

Noms de pays et paysages du canton de Vaud

Autor(en): **Meylan, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **(Der) Schweizer Geograph = (Le) géographe suisse**

Band (Jahr): **7 (1930)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-8953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gulden. Die Betriebskosten 46,275,821 Gulden, die Ausgaben für Erneuerungen 1,564,292 Gulden, die Wiederherstellung aussergewöhnlicher Schäden 418,743 Gulden, (Wirkung besonders der angeschwollenen Gewässer) Abschreibungen 1,935,092 Gulden, so dass ein Saldo von 19,533,879 übrig blieb (= 40,699,708 Fr.). Die Rendite betrug 3,5%. Welch grossen Anteil an den Einnahmen die reiselustigen Inländer haben, geht daraus hervor, dass von den 46 Millionen Reisenden, welche die Staatsbahnen 1924 beförderten, nicht weniger als 44 Millionen 3. Klasse reisten (und das tun nur die Inländer, die Europär reisen 1. Klasse!) Es ist dem Inländer dabei erlaubt, seinen «Pikulan», d. h. Achselbambus mit den 2 Lasten ins Coupé mitzunehmen.

Im Privatbetrieb durch die «Nederlandsch-Ind. Spoorwegmaatschappy» stehen weitere 863 km; dazu kommen noch 3078 km private Dampftramlinien, so dass im ganzen 6681 km im Betrieb stehen.

Noms de pays et paysages du canton de Vaud.

René Meylan, Nyon.

(Fin.)

Le Jorat.

Nous avons vu que le nom de Jorat doit être rattaché à la racine celtique «jor» ou «jur» qui a donné d'autre part Jura et de nombreux dérivés. La jor ou la joux, c'est la forêt de montagne. Le Jorat est resté un pays forestier, «un pays, comme l'a dit M. Biermann, individualisé par ses défauts surtout, une région naturelle aussi bien fermée qu'une vallée des Hautes-Alpes. En saillie, au lieu d'être en creux...»¹⁾.

Dans la région du plateau vaudois, le Jorat se distingue surtout par son altitude. Ses bancs de molasse s'étagent jusqu'à 932 m et ce n'est guère qu'au-dessous de 700 m que le Jorat perd ses traits distinctifs. Par rapport aux régions circonvoisines, le Jorat est donc doté d'un climat relativement froid et cela d'autant plus que sa pente générale est orientée au N-E; la bise y souffle avec violence et les hivers y sont rudes et neigeux.

De telles conditions ont favorisé le maintien d'un épais revêtement forestier où, toutefois, de nombreuses clairières naturelles sont dues aux «moilles», cuvettes étanches, au sol marécageux, d'où sont issues tant de rivières. Ces cours d'eau ont creusé de profonds ravins dans une molasse peu consistante et ont ainsi découpé le pays en blocs isolés qui communiquent difficilement entre eux.

Ce massif ne se prête qu'avec peine aux établissements humains. Il ne possède donc qu'un nombre restreint de villages. Les agglomérations qui méritent ce nom

¹⁾ Ch. Biermann, *Le Jorat*, p. 115, 116.

sont à la périphérie ou le long de la grand'route de Berne à Lausanne qui utilise la longue vallée de la Broye jusqu'à Moudon. Le Jorat est caractérisé par la dissémination des habitants qui s'explique par l'abondance des sources. Ainsi chaque ferme occupe le centre d'un domaine d'un seul mas.

Il n'y a pas dans la région du Plateau vaudois de paysage qui soit plus partout semblable à lui-même. Seul, un élément varie: le paysage lointain. Par sa position centrale entre les Alpes et le Jura, par son altitude qui le dégage de tous côtés, le Jorat ouvre des regards variés, tantôt sur les Alpes savoyardes ou vaudoises, tantôt sur les vanils fribourgeois ou encore sur le Jura. Le premier plan reste le même: au détour d'un chemin, à l'abri de la haute futaie des sapins, dans de vertes prairies, au milieu d'un bouquet d'arbres fruitiers, la grosse ferme trône sous le dais de son toit que la tuile recouvre. La grange, placée au centre, demande de l'espace pour abriter la réserve de foin. A cette altitude, la culture fourragère est la seule dont le rendement soit assuré. Quand vient l'hiver, le Joratier est rendu à ses occupations primitives de défricheur.

Le Gros-de-Vaud.

Du Jorat au Gros-de-Vaud, le passage est insensible, mais les deux pays ne peuvent être confondus, non seulement, cela va sans dire, dans les régions extrêmes, mais même aussi dans la zone de contact. Deux km à peine séparent Poliez-le-Grand de Poliez-Pitet, mais Poliez-Pitet est dans le Jorat, Poliez-le-Grand est un village du Gros-de-Vaud.

Un des éléments caractéristiques du Jorat, nous l'avons vu, c'est l'altitude, tandis que le Gros-de-Vaud est plus bas, à moins de 700 m généralement.

Une seconde dominante, la forêt, subit à son tour une profonde altération. Massive dans le Jorat, la forêt s'ouvre et se disperse dans le Gros-de-Vaud. Pourtant ce même élément a valu leur nom aux deux pays, mais, dans le Gros-de-Vaud, les conditions plus favorables à la colonisation ont été préjudiciables à la forêt. Moins élevés, les bancs de molasse y présentent de plus grandes surfaces horizontales. Le pays se prête mieux aux cultures, entre autres à celle du blé. Le Gros-de-Vaud est une terre à blé, jadis le grenier du canton. Il a été le dernier à subir l'évolution vers la culture fourragère, comme, sous la pression des circonstances créées par la guerre, il a aussitôt repris son aspect traditionnel.

Pays agricole, le Gros-de-Vaud ne possède pas de villes. Echallens, son centre naturel ne doit son millier d'habitants qu'à ses foires et marchés et à sa qualité de chef-lieu de district. A la différence du Jorat, le Gros-de-Vaud ne connaît que peu de fermes isolées. Plus fréquemment s'y rencontrent des groupes d'habitations formant hameau, mais le mode de groupement typique est le village abritant de 300 à 600 âmes. Plus de la moitié des quelques cinquante villages qui se rattachent au Gros-de-Vaud sont de ce type.

Ayant relevé les principaux éléments de différenciation qui distinguent le Jorat du Gros-de-Vaud, nous pouvons donc tracer une limite approximative suivant la route de Lausanne à Thierrens par Bottens. Au sud, le Gros-de-Vaud s'arrête aux portes de Lausanne sur la crête terminant le plateau qui domine la ville et le lac. Ce rebord escarpé se poursuit vers le N-W jusqu'à Vufflens-la-Ville où il atteint le sillon de la Venoge. Le Gros-de-Vaud pousse-t-il plus loin à l'ouest ? Non, ni pour le paysan, ni pour personne le plateau d'outre-Venoge n'est encore le Gros-de-Vaud, pas plus que les marais d'Orbe. Du Léman au lac de Neuchâtel,

par les vallées de la Venoge et de la Thièle, il y a une véritable limite. Le Gros-de-Vaud ne la franchit pas. Tandis que sa molasse ne disparaît que sous une mince couverture glaciaire, fréquemment trouée, entre la Venoge et le Jura, la molasse s'efface sous une épaisse couche morainique; d'autre part apparaît déjà le calcaire du Jura par la pointe avancée du Mormont et, plus au nord, celle de Chamblon.

Du côté septentrional, nous éprouvons à définir le Gros-de-Vaud la même difficulté qu'avec le Jorat. Nous dirons, comme nous l'avons fait au sud: le Gros-de-Vaud cesse aux crêtes qui dominent le lac de Neuchâtel. Yvonand est incontestablement en dehors du Gros-de-Vaud, mais Pomy et Cronay y sont encore.

Comme le disait le philosophe Secretan, ici, « la patrie de Vaud se fait spectacle à elle-même ».¹⁾ Le regard n'est pas attiré par un décor lointain, mais il n'est nulle part aussi attaché au pays lui-même. Sobre, monotone dans l'ensemble, sévère même, ce bon pays réserve ses faveurs à ceux qui le labourent.

La Côte.

A Lavaux, nous avons vu que le nom de pays coïncidait avec une culture: la vigne. A la Côte, c'est différent. Il y a bien du vignoble à la Côte, mais le pays n'est pas uniquement absorbé par la production du vin.

La Côte doit son nom à l'accident morphologique le plus remarquable qui soit entre le Léman et le Jura. Au pied du Jura s'étend un plateau, large en moyenne de 5 km qui cesse brusquement du côté du lac, découvrant sa structure interne. Au pied, une petite plaine alluviale rejoint les terrasses du littoral. Le bord du plateau étend ainsi son arc entre le cours de la Promentouse et celui de l'Aubonne dont les deltas encadrent à leur tour la petite plaine.

Ainsi est circonscrit un petit pays qui est, à proprement parler, la Côte, petite parcelle de territoire qui a ses droits à l'autonomie. Cependant le nom de la Côte dépasse à l'ordinaire — et bien improprement — les étroites limites que nous venons de lui assigner. On comprend volontiers sous ce nom toute la région qui s'étend du Léman au Jura, à l'W de Lausanne. L'extension démesurée donnée au nom de La Côte ne s'explique que par le manque de caractère, d'où le manque de nom populaire, de tout ce plateau d'outre-Venoge.

De l'escarpement profondément raviné où la molasse apparaît revêtue de moraine, le nom de la Côte s'est étendu tout naturellement à l'avant-pays qui le sépare du lac et cela d'autant plus que l'exploitation du sol crée un lien entre le coteau et la plaine. A la fois agriculteurs dans la plaine et vigneron sur les pentes, les habitants se sont groupés en villages au pied de la Côte. Sur la terrasse du bord du lac, un groupement secondaire est formé de quelques villages dont le vignoble s'étend, fragmenté, jusqu'à la rive.

Le pays que nous venons de décrire a-t-il quelque rapport avec celui qui s'étend du Léman au Jura, de la Venoge au Pays-de-Gex ? Avec ce qu'on nomme abusivement la Côte ? Pas le moindre en ce qui concerne le plateau supérieur. Son altitude, de 700 à 900 m., son climat plus rude, la nature de son sol recouvert d'épaisses moraines abandonnées par les glaciers jurassiens, la vie des habitants, à la fois agriculteurs et bûcherons, tout nous écarte ici du type de La Côte.

Plus loin, cependant, vers le NE s'atténuent les caractères de ce plateau, en même temps que s'en rapprochent ceux de ce prolongement qu'on désigne, surtout dans les milieux vinicoles, par le nom de Petite-Côte. De Morges, la transition dans la direction du Jura se fait d'une manière insensible, mais ce trait d'union est trop bien établi; pas de contrastes, trop de variété et pourtant de l'harmonie,

¹⁾ Ch. Secretan, *Paysages vaudois*, Lausanne, 1895.

aussi pas de nom si ce n'est ce nom d'emprunt. C'est ainsi qu'on se plaît à se représenter La Côte, au sens large du mot et c'est de cette région si riante que Juste Olivier pouvait dire: « La Côte déroule sa pente plutôt qu'elle ne la précipite; elle se lève et se découvre plutôt qu'elle ne se jette en avant. C'est, malgré quelques ressemblances produites par le même genre d'occupations, un grand contraste avec Lavaux. Elle ne descend pas, comme cette dernière de ses propres hauteurs; elle n'est pas aussi rocailleuse, aussi brûlée, aussi nue, aussi croulante et précaire, aussi pressée entre la montagne et le lac, aussi en l'air. Ses blanches maisons sont plantées dans les vignes, elles n'y sont pas perchées comme de petites forteresses aux murs anguleux et foncés. Riante plutôt que gaillarde, elle est vive, mais à l'aise et sans rude soubresaut. Elle ne gravit pas péniblement, de terrasse en terrasse, et l'œuvre de la nature y tient mieux en équilibre celle de l'homme. Enfin, la culture de la vigne n'y est que le principal et non l'unique labeur. ¹⁾ »

La Vallée.

Dans le Jura vaudois, une seule région nous semble mériter le nom de pays; c'est d'ailleurs la seule à posséder un nom populaire: la Vallée ou la Combe. La haute cuvette de Ste-Croix, encore moins la dépression de Vallorbe, ne peuvent prétendre à être des pays, elles sont vraiment trop restreintes, de plus, il leur manque encore cette sanction populaire qu'est le nom.

La Vallée-de-Joux, comprenant la partie supérieure de la vallée de l'Orbe, est un bassin fermé, forme assez répandue dans le Jura, mais unique dans le Jura vaudois. Séparée de la plaine vaudoise par une haute chaîne qui ne s'abaisse pas au-dessous de 1184 m, la Vallée l'est encore de la dépression de Vallorbe par un seuil qui atteint 1060 m. La disparition de ses eaux dans les profondeurs par érosion karstique a maintenu ce bassin à l'altitude minimum de 1008 m, qui est celle de ses lacs. Le remplissage glaciaire a en effet provoqué la formation de nappes lacustres, élément, qui donne au paysage de la Vallée-de-Joux un caractère tout à fait particulier dans le Jura suisse.

De l'altitude et de l'orientation de la Vallée, allongée du SW au NE, naissent des conditions de climat particulièrement rudes qui réduisent l'activité agricole à sa plus simple expression. Tandis qu'une faible partie de la population se livre à l'exploitation des pâturages et des vastes forêts, les plus nombreux ont cherché dans l'industrie des ressources nouvelles. La Vallée est le seul pays du canton de Vaud dont l'activité soit essentiellement industrielle. C'est pourquoi ses villages qui s'étirent au long des routes comportent des fabriques toutes en fenêtres, pour les besoins du travail de précision qu'est l'horlogerie et même les vieilles maisons rurales se sont percées de fenêtres pour l'éclairage des ateliers.

Le Vully.

Tout au nord du canton, prolongement du Jorat entre le lac de Neuchâtel et le lac de Morat, le Vully soulève progressivement ses ~~banes de molasse~~ bancs de molasse, avant de surplomber de 200 m les plaines du Grand-Marais.

Après avoir été une île le Vully en conserve toutes les apparences, malgré l'atterrissement de la plaine de la Broye. De tous côtés ses li-

¹⁾ Juste Olivier, *Le Canton de Vaud, sa vie et son histoire*. Lausanne, 1837.

mites sont franches, sauf au sud. Le Vully cesse avec les pentes; le pays plat, ce n'est plus le Vully. Du côté méridional, le Vully peut se prolonger indéfiniment, jusqu'à ce qu'il plaise de lui donner le nom de Jorat, mais il convient de le limiter en suivant une autre dominante de sa physionomie géographique: le vignoble. Le Vully cesse vers le sud là où cesse la vigne, c'est à-dire en somme à la frontière cantonale de l'enclave vaudoise d'Avenches.

Nous avons ici l'exemple d'un nom de pays sans rapport aucun avec la nature du sol, sa morphologie ou ses productions. On admet que son origine doit être rapportée à un «fundus vistiliacus», gentilice romain, dont le moyen-âge a fait le «pagus wisliacensis» dont les limites atteignaient au sud Estavayer et les bords de la Broye à l'est.

Aujourd'hui, le nom de Vully se rapporte à un paysage bien déterminé dont le Mont-Vully n'est que le point culminant. Par son orientation SW-NE, la butte du Vully possède un droit et un revers. Dans la partie orientale, le revers est à peu près vide d'habitants et couvert de taillis. Plus au SW, l'altitude s'abaissant, le revers possède aussi, mais sur une moindre échelle, les cultures de la rive favorisée qui se mire dans le lac de Morat. Le Vully est un pays aux multiples ressources. Tout le plateau supérieur est consacré aux prairies et aux labours. Le long des pentes, la vigne, les arbres fruitiers et les cultures maraîchères se disputent la terre.

Bon pays, qui s'est si longtemps distingué de toutes les terres avoisinantes, marécageuses et soumises aux variations de niveau des lacs! Cette primauté, le Vully est en train de la perdre. Le marais assaini lui fait une concurrence implacable sur tous les marchés où le Vullieran avait l'habitude de parler en maître et où il avait acquis un bien-être qui se lit encore sur les façades soignées de ses belles fermes au grand toit protecteur où tant de riches récoltes se sont amoncées. En parcourant ainsi rapidement le canton de Vaud, nous ne nous sommes arrêtés qu'aux régions possédant un nom populaire. Comme il était à prévoir cette nomenclature néglige de vastes espaces. Ce sont des zones de transition comme cette longue vallée de la Broye qui fait trait-d'union entre le Jorat et le Grand-Marais; ou comme ces coteaux, en partie fribourgeois qui bordent la Petite-Glane et ne sont plus le Jorat sans être encore le Vully.

Le canton de Vaud ne possède qu'une partie de l'ancien comté équestre, allongé entre le petit lac et le mur du Jura. C'était là un pays géographique qui subsiste au delà de la frontière sous le nom de Pays-de-Gex.

Restent encore deux régions importantes et anonymes: d'une part le grand plateau triangulaire qui s'abaisse de Bassins au Mormont dans la direction du Léman et de l'autre les terres mouvementées qui descendent du Jura vers l'Orbe et le lac de Neuchâtel.

Les hasards de l'histoire aussi bien que la voix du peuple leur ont refusé un nom. Si, pour les besoins de la description, nous devons leur en donner un, nous choisirions «Plateau d'Outre-Venoge» et «Pied-du-Jura».

Zerstörung der Rhonegletschermoränen bei Gletsch.

Die alten, den Hochständen der vergangenen Jahrhunderte zugehörigen Endmoränen des Rhonegletschers innerhalb Gletsch haben aus mehreren Gründen eine besondere Bedeutung. Erstens sind die verschiedenen alten Moränensysteme auf dem breiten Gletscherboden in einer Uebersichtlichkeit und Vollständigkeit erhalten, wie dies kaum bei einem anderen Gletscher in den Alpen wieder der Fall sein wird. Zweitens ist der Rhonegletscher wohl der in jahrzehntelanger Arbeit am genauesten vermessene und untersuchte Gletscher der Welt. Im Zusammenhange